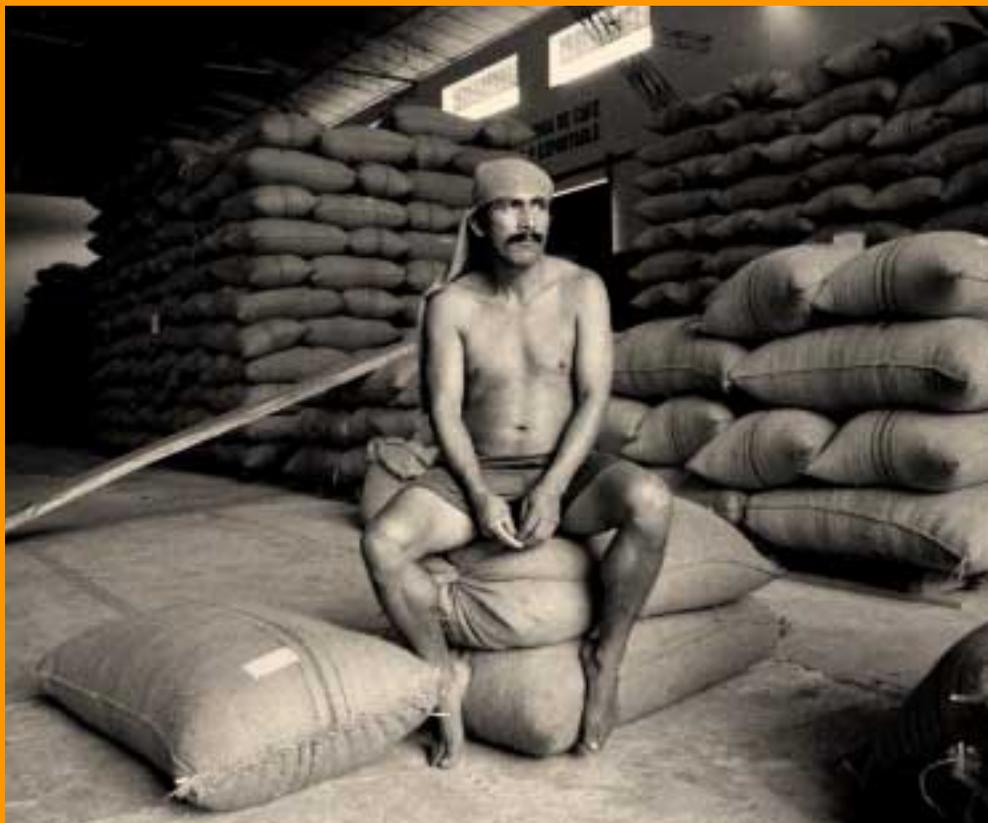


Le café est amer pour les paysans du Sud



Changeons les choses !



Lundi matin. Le réveil sonne. Déjà ? Vous vous levez difficilement, encore fatigué par un WE riche en activités. Les yeux ensommeillés, vous allumez le percolateur. L'odeur du café frais vous titille les narines, sans que vous sachiez de quelle qualité il est, sa provenance,... A vrai dire, vous ne savez même plus exactement combien vous



l'avez payé. Vous étiez pressé après une folle journée, et dans les rayons du supermarché, vous avez pris un paquet pour un autre, avant de voir que telle marque était en promotion. Allez, une tasse pour commencer la journée.

Lundi matin. Diego pense à ses enfants, inquiet. Les récoltes ne se vendront pas bien cette année encore, malgré la qualité des grains. "C'est à cause de la mondialisation", lui a dit le négociant. La belle affaire. Il ne sait pas s'il pourra continuer à scolariser les deux plus jeunes, dont la petite a à peine 7 ans. Le grand l'aide déjà à la récolte. Il a de plus en plus de mal à joindre les deux bouts. Mais que faire ? Se lancer dans une autre culture ? Laquelle ? Tomates ? Cacao ? Passer carrément à la coca ? Diego se souvient d'un marché où des paysans lui ont expliqué qu'ils s'étaient regroupés en coopérative. Plus forts, ils obtiennent de meilleurs prix. Et si la solution était là ? Diego se promet de prendre contact avec La Florida.

Le café.

Noir, sucré, au lait ; cappuccino, espresso ; café soluble, café percolé, café en "pads"... Nous en consommons tous les jours, mais qu'en savons-nous ? Comment, d'un grain de café produit au Pérou à une tasse servie en Belgique, s'organisent les choses ?

SOS Faim vous propose un tour de la question, illustré par un partenariat exemplaire avec la coopérative péruvienne La Florida, partenariat tourné vers le renforcement de l'autonomie économique des petits producteurs agricoles du Sud.

L'or brun ne fait pas vivre son homme

Plus de 70 pays du Sud produisent du café, notamment le Pérou, le Brésil, le Cameroun, le Vietnam. Pour ces pays, le café représente une part importante de leurs exportations, quand ce n'est pas la seule. 20 à 25 millions de paysans travaillent dans la caféiculture et 70% de la production est issu d'exploitations



de moins de 10 hectares.

Mais, à cause de l'effondrement des cours ces dernières années, la plupart des petits producteurs n'arrivent plus à couvrir leurs frais et ne vivent plus de leur travail, tombant dans la pauvreté.

Trop et pas assez : les mots clés de la crise du café

La crise du café est due à la combinaison de deux éléments : le déséquilibre entre l'offre et la demande et la multiplication des intervenants, plus ou moins organisés, dans la chaîne de production.

La libéralisation du marché

Le commerce du café a été régulé jusqu'en 1989 par l'Accord international du café (AIC), négocié au sein de l'Organisation internationale du café (OIC). L'OIC assurait alors un contrôle de l'offre grâce à un système de contingentement des exportations et une fixation des prix rémunérateurs et stables. Mais en 1989, deux pays importants sur le marché, les Etats-Unis, en tant que consommateur, et le Brésil, gros producteur de café, se retirent de l'AIC, pour faire jouer librement la concurrence.

Le libre marché a des conséquences sur la production et sur les prix du café. Quelques pays veulent, à travers l'Association des pays producteurs de café

(APPC), poursuivre une entente sur les volumes de cafés exportés. Cette initiative échoue parce que les plans d'ajustement structurel mis en place par la Banque mondiale et le FMI (Fonds Monétaire international) contraignent les Etats à se désengager



du secteur du café, c'est-à-dire à ne plus intervenir dans la production, la distribution d'intrants ou la commercialisation. La filière étant passée aux mains d'opérateurs privés, de la production à la commercialisation, il est difficile pour les Etats de maîtriser le volume de café exporté.

Trop de production...

Depuis la rupture avec l'AIC, certains pays comme le Vietnam ont considérablement augmenté leur production, entraînant une chute importante des prix du café.

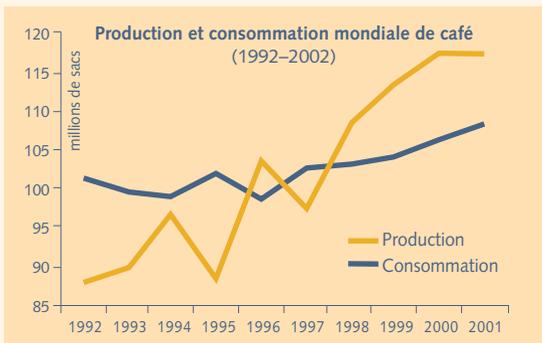
... pas assez de consommation

Mais par ailleurs, la consommation n'augmente pas dans les mêmes proportions que la production.

Trop d'intervenants

La plupart du temps, la chaîne est celle-ci : les petits producteurs de café vendent aux négociants qui vendent aux grands torréfacteurs qui vendent à des distributeurs. La concentration du pouvoir marchands dans les mains des grandes entreprises de distribution et la multiplication des maillons sur la filière du café réduisent de manière significative la part du petit producteur dans le prix de vente final du paquet de café au supermarché.

Le prix du paquet de café que nous achetons, environ 8 euros le kilo dans



Source: GRIAD

une grande surface peut se décomposer ainsi :

- 60 cents pour le producteur, soit 1/13 ème du prix ;
- 2,50 euros pour les intermédiaires et le transport ;
- 70 cents pour la perte de poids après la torréfaction ;
- 70 cents pour la torréfaction et l'emballage ;
- 1,40 euros pour le grossiste ;
- 1,50 euros pour le détaillant ;
- 60 cents pour les accises et la TVA.

Se regrouper : un début de solution

La coopérative La Florida est créée en 1966 au Pérou par des producteurs de café. Leur objectif est de contourner les intermédiaires de la filière du café, et les prix d'achats qu'ils imposent, en augmentant leur capacité de négociation. Ils espèrent ainsi améliorer le développement agricole, social et économique,



et éviter la migration vers les zones urbaines des membres.

Pendant près de 20 ans, La Florida connaît une croissance importante. Elle investit ses bénéfices dans des infrastructures et des équipements.

Mais à partir de 1990, divers éléments pertur-

bent l'essor de La Florida : menaces terroristes du Sentier Lumineux, désengagement de l'Etat (la Banque agricole ferme en 1990) et libéralisation du marché entraînent la coopérative sur une mauvaise pente.

En 1995, grâce à la conjonction de différents facteurs, notamment un travail de planification stratégique et le bénéfice des infrastructures qu'elle avait développées par le passé, La Florida renaît.

La Florida adapte sa production à des niches de marché spécifiques comme le café biologique ou les cafés spéciaux, stratégie positive dans la mesure où les prix des cafés "spéciaux" (café d'origine, café d'altitude) sont plus élevés que le prix du café conventionnel ; la production du café biologique est, quant à elle, économiquement très intéressante car les coûts de rendement sont inférieurs et la valeur de la production est supérieure (de 10 à 15%).

La coopérative s'attelle également à uniformiser la qualité de sa production afin d'obtenir différents labels ("bio", commerce équitable,...). Par ailleurs, elle se lance dans une politique efficace de ressources humaines (formation des producteurs et de cadres grâce à la création d'une école). Enfin, la Florida procède à des investissements au niveau du traitement du café, de la mise en place d'emballage sous vide pour les exportations et aussi de la torréfaction, ajoutant ainsi de la valeur à sa matière première.

La relation de partenariat entre SOS Faim et la coopérative s'est concrétisée de différentes manières :

- 1 par des garanties bancaires pour permettre la collecte et l'exportation du café de ses membres ;
- 2 par le renforcement du fonds de commercialisation ;
- 3 par un appui en équipements ;
- 4 par la mise en place d'un fonds de crédit agricole.

L'accès de la coopérative au financement était très limité, faute de garanties. C'est pourquoi, la structure financière de La Florida a été renforcée par la création d'un fonds

Mots-clés

Pour l'Amérique latine, SOS Faim met à disposition un **fonds de garantie**, c'est-à-dire la garantie nécessaire auprès des banques alternatives européennes ou des banques commerciales du Sud pour qu'elles octroient des prêts aux organisations de producteurs. Sans ce fond de garantie, les coopératives n'auraient pas accès au crédit.

Le **fonds de roulement pour la commercialisation** permet à la coopérative d'acheter le café aux petits producteurs à un prix fixe, avant la vente de celui-ci, de façon à leur permettre de continuer leurs activités. Le solde de la vente – si solde il y a – est ensuite payé par la coopérative aux producteurs. Elle assume l'éventuelle perte.

Un **fonds de crédit** à la production permet aux petits producteurs, n'ayant pas accès au crédit bancaire local, de financer leurs activités économiques.



de crédit à la production et un fonds de roulement pour la commercialisation. De plus certains bailleurs lui ont offert des garanties (via un fonds de garantie) afin qu'elle puisse bénéficier de crédits bancaires. Par la suite La Florida a créé son propre système de crédit

et d'épargne (Crediflorida) pour, entre autre, financer le processus de transition vers la production de café biologique. Aujourd'hui, Crediflorida est une organisation financière indépendante, résultant de l'institutionnalisation du département crédit de la coopérative.

Sur le plan organisationnel, SOS Faim a mis en place avec La Florida un dispositif d'accompagnement qui a quatre fonctions :

- 1 le diagnostic des problèmes rencontrés permettant une formulation d'une réponse adéquate ;
- 2 le conseil, pour la définition d'un plan de développement stratégique ;
- 3 la mise en relation et la circulation de l'information ;
- 4 le suivi et l'évaluation des actions soutenues.

Grâce à ces mesures, la productivité a augmenté, la qualité de production s'est homogénéisée et améliorée, le prix d'achat aux producteurs a monté. Les ventes directes au niveau national et international sont en constante progression et des contrats de commercialisations pluriannuels ont été conclu, ce qui permet aux petits producteurs d'envisager, plus sereinement, une diversification de leurs activités.

SOS Faim : actions de développement pour lutter contre la faim

SOS Faim a deux objectifs au Sud (Afrique et Amérique latine) : soutenir les activités économiques créatrices de revenus en milieu rural, notamment des projets de type fonds de crédit locaux, réseaux de caisse d'épargne et de crédit, fond de garantie, ... soit des projets de micro finance, et soutenir les mouvements paysans, pour faire émerger des acteurs capables d'influencer les politiques.

Au Nord, nous effectuons des missions d'information, de sensibilisation et de lobbying, afin que les citoyens défendent les intérêts de nos partenaires du Sud.

SOS Faim soutient des projets locaux et n'envoie pas d'expatriés. Nos partenaires ont des idées plein la tête mais pas d'argent dans les poches. Pour les aider à développer leur projet, nous avons besoin du financement des organismes nationaux ou internationaux (DGCD, Union européenne,...) mais aussi du soutien des populations du Nord.



Comment nous aidons les producteurs de café ?

Le système bancaire rural péruvien est mal desservi et la grande majorité des Péruviens n'y ont pas accès. Les coopératives manquent de liquidités et ne peuvent pas assurer la collecte et la commercialisation de leur production.

SOS Faim soutient financièrement des organisations de producteurs de café, afin d'assurer des conditions nécessaires pour permettre aux producteurs d'atteindre un niveau de vie décent (scolarisation des enfants, manger à sa faim, accès aux soins de santé).

Concrètement, notre action permet :

① l'amélioration de la production par :

- la formation de techniciens agricoles ;
- des investissements pour améliorer la qualité de la production.

② la consolidation des coopératives par :

- le renforcement des activités de crédit ;
- le renforcement des capacités de gestion et de coordination ;
- l'amélioration de l'information et de la communication interne.

③ la formation des cadres et dirigeants par :

- le renforcement des capacités de gestion des dirigeants ;
- la formation des cadres.

④ le développement des marchés de commercialisation par :

- la participation à des foires commerciales.

⑤ la diversification des marchés pour assurer des sources de revenus alternatives.

Et vous, comment pouvez-vous les aider ?

Pour défendre les intérêts des producteurs du Sud, **vous pouvez modifier votre comportement de consommateur. Consommer est un pouvoir :**

- accordez une préférence claire aux produits labellisés "commerce équitable", afin de privilégier une chaîne d'achat la plus courte possible et de rétribuer correctement les petits producteurs ;
- sensibilisez votre entourage professionnel, associatif, scolaire, ... à choisir des produits équitables ;
- réclamez des produits équitables dans l'HORECA (café, thé, jus de fruit, cacao, riz, ...) ;
- rejoignez SOS Faim et participez aux actions de mobilisation en faveur des petits producteurs du Sud ;
- soutenez financièrement les associations de producteurs de café en faisant un don sur le compte 000-0000015-15 de SOS Faim avec la mention "café".

Encouragez les autorités politiques à prendre une série de mesures concrètes :

- définir juridiquement le concept de commerce équitable ;
- collaborer à établir un nouvel accord international pour contrôler et limiter la production de café et définir un prix international minimum pour garantir un prix minimum pour le café et mettre un terme à la spéculation ;
- stopper les subsides d'exportations pour les produits agricoles du Nord ;
- mettre un terme au dumping européen sur les produits alimentaires afin de permettre aux producteurs du Sud de développer une politique agricole leur permettant de vivre décemment.

Lundi matin. Le réveil sonne. Déjà ? Vous vous levez difficilement, encore fatigué par un WE riche en activités. Les yeux ensommeillés, vous allumez le percolateur. L'odeur du café frais et bio vous titille les narines. Vous avez choisi un café bio provenant du Pérou et certifié équitable ce samedi, au supermarché. Vous l'avez payé... combien au fait ? Vous ne savez plus s'il était plus cher ou pas, en tous cas, vous n'avez pas tiqué devant votre ticket de caisse, c'est déjà ça. Ce qui était important pour vous lors de l'achat, c'était le Pérou, les producteurs qui cherchent des solutions à la crise du café. Vous avez pensé : si mon choix peut faire la différence, pourquoi pas ?

Lundi matin. Diego pense à ses enfants. La plus petite, du haut de ses 7 ans, lui a annoncé qu'elle veut devenir la première femme à diriger la coopérative La Florida. Le grand lui a proposé de changer la méthode de récolte, comme il l'a entendu lors des cours dispensés à la coopérative. "Comme ça, d'un coup" a demandé Diego ? "Et pourquoi pas" a enchaîné son troisième, "ça nous rap-

porterait plus d'argent et on pourrait réserver une parcelle à la culture maraîchère". Diego se souvient du jour où il a poussé la porte de La Florida. Il lui semble que depuis, sa vie est un tourbillon : les idées bouillonnent autour de lui, dans sa tête, chez ses enfants. Aujourd'hui, Diego en est sûr : la solution passait bien par là.





Photos: Gaël Turine

Luttons contre la faim

000-0000015-15

Ce dossier vous a intéressé ?

N'hésitez pas à nous contacter

info@sosfaim.be

ou à consulter notre site web

www.sosfaim.be

SOS Faim – Action pour le développement

Rue aux Laines 4 – 1000 Bruxelles

Tél.: 32 (0)2 511 22 38

Fax: 32 (0)2 514 47 77